Nutzungshinweise:

Diese Druckansicht dient nur zu Arbeitszwecken. Zitieren Sie ggf. direkt die digitale Edition.
Dieses Werk ist lizenziert unter einer Creative Commons Namensnennung - Nicht-kommerziell - Weitergabe unter gleichen Bedingungen 4.0 International Lizenz.

Zitiervorschlag:

Louis Vercouttere an Karl Marx in London. London, Samstag, 15. Juni 1872. In: Marx-Engels-Gesamtausgabe digital, hg. v. der Internationalen Marx-Engels-Stiftung. Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften, Berlin. URL https://megadigital.bbaw.de/briefe/detail.xql?id=M1327196

Louis Vercouttere an Karl Marx in London. London, Samstag, 15. Juni 1872

Laspalas, Clara (Fremdsprachliches Lektorat)
Lindenberg, Thomas (Bearbeitung)
Lura, Caroline (Bearbeitung)

Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften (BBAW) Marx-Engels-Gesamtausgabe

Handschrift: RGASPI f. 1 op. 5 d. 2918
Handschriftenbeschreibung:

Soweit aus der Fotokopie zu ersehen ist, besteht der Brief aus einem Bogen weißem Papier. Vercouttere hat drei Seiten vollständig beschrieben, die veirte Seite ist leer. Schreibmaterial: schwarze Tinte.

Aufdruck oben auf der ersten Seite: „INTERNATIONAL RAILWAY COMPANY DU DETROIT DE LA MANCHE. / LIMITED. / ACTE ENREGISTRE A LONDRES, LES 7 MAI 1870 ET 24 FEVRIER 1872 / SECTION OF CHANNEL BETWEEN SOUTH FORELAND AND SANGATTE / [Zeichnung des Kanals zw. engl. u. frz. Küste im Querschnitt] / PROFIL DU DETROIT DE LA MANCHE ENTRE LE SUD DE FORELAND DOUVRES ET SANGATTE PRÈS CALAIS. / (TEMPORARY OFFICE,) 23, ABINGDON STREET, WESTMINSTER, S. W. / LONDRES, LE .... 187..“.

Archivsignatur des Moskauer Marx-Engels-Instituts (IMĖ) auf allen beschriebenen Seiten mit Bleistift: „Rj 417a–c“.

Absender: Louis Vercouttere
Schreibort: London
Schreibdatum: 1872-06-15

Empfänger: Karl Marx
Empfangsort: London

|LONDRES, LE 15 Juin 1872

Monsieur,

Je prends la liberté de venir me rappeler à votre bon souvenir et de vous remettre en mémoire la promesse que vous me fîtes dans votre honorée lettre de fin février dernier[a] dans laquelle vous eûtes la bonté d’enfermer un mandat de poste de 10 Shillings disant que vous feriez tous vos efforts pour me trouver un emploi quelconque.

Dans l’accusé de réception que j’eus l’honneur de vous faire le 8 Mars écoulé[b], je vous adressai mes remerciements pour votre gracieuse générosité ainsi que pour vos bonnes paroles.

Privé de vos nouvelles depuis ce moment, je viens par la présente vous demander si vous n’avez pas encore trouvé quelqu’emploi pour moi. Je vous l’aurais même demandé plus tôt si je n’avais ~~crains~~ craint de vous importuner. Aujourd’hui je me vois forcé de le faire, car ma position est des plus critiques. Je me trouve à Londres avec ma femme enceinte et un enfant de six ans~~;~~ .

| Si ma femme ne se trouvait pas dans cette position, fort avancée du reste, elle, du moins, pourrait travailler; moi qui voudrais de tout cœur trouver de l'occupation afin de pouvoir subvenir aux premiers besoins de ma petite famille, je ne trouve nulle part d'emploi, et j'ose vous assurer, Monsieur, que ce n'est pas faute de chercher, car indépendamment des placeurs auxquels j'ai eu recours et chez qui je me suis fait inscrire, pour un emploi de commis aux écritures, garçon de magasin, professeur ou surveillant dans un collège ou pensionnat, me croyant capable de remplir l'une de ces fonctions[,] ayant fait toutes mes humanités latines, indépendamment des placeurs, dis-je, chaque fois que je voyais une annonce dans les journaux, j'écrivais ou j'allais moi-même faire mes offres de service. C'est ainsi que je trouvai au mois d'Avril dernier une insertion dans la Chronique Européenne demandant des Français de 30 à 50 ans de bonne tenue, actifs, connaissant de préférence les affaires administratives. Sans perdre de temps je me rendis au domicile du demandeur, et je fus admis comme employé, moyennant de travailler le premier mois pour rien, ce mois étant considère comme essai afin de pouvoir mieux juger de la capacité du postulant et fixer plus équitablement son traitement. Je possède des pièces à l'appui de cette assertion. Le Directeur ingénieur de la Compagnie, l'inventeur du Railway au-dessus du détroit de la Manche, dont vous avez un croquis ou spécimen à l'entête de ma lettre, est parti pour Paris il y a 3 semaines soi-disant pour terminer l'affaire avec les ingénieurs du Gouvernement français, et promettant de revenir dans la huitaine, mais voilà 3 semaines et il ne donne plus signe de vie.

T. S. V. P.[c]

| Je devais toucher mes premiers appointements et voilà que je me trouve leurré de la manière la plus indigne et la plus infâme par ce Directeur nommé Vérard de Sainte-Anne[d].

Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire plus haut, toutes mes ressources sont épuisées, ma femme et mon enfant me demanderont du pain et je n'ai plus de quoi en acheter, ils ignorent encore la triste position où je me trouve, et j'ai peur de les désillusionner et de les instruire de la triste vérité.

Monsieur, au nom de ma femme et de mon pauvre enfant, je vous prie de prendre cette malheureuse position où je me trouve en considération, et de vouloir bien m'honorer d'un mot de réponse. Je vous en serai infiniment reconnaissant.

Vous pouvez prendre des renseignements sur mon compte et au sujet du contenu de ma lettre, chez Monsieur Coste 36 Stanley Street Eccleston Square Londres, chez M. Poggi 39 College Street Chelsea, M. Vève Greek Street 3, Soho Square, tous employés comme moi, mais qui, heureusement pour eux, ne sont pas dans le besoin où je me trouve.

Si vous désiriez de plus amples renseignements je puis vous les fournir.

Dans cette attente, je vous prie d'agréer l'assurance du plus profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très humble serviteur
Louis Vercouttere

23 Abingdon Street Westminster Temporary office.
W.C.

Erläuterungen

a) Nicht überlieferter Brief von Marx an L. Vercouttere, geschrieben am 28.2.1872.

b) L. Vercouttere an Marx, 8.3.1872.

c) Tournez s'il vous plaît

d) Vérard de Sainte-Anne, J.-A. (-)

Kritischer Apparat